

Note Sur Deux Plantes Critiques De La Flore Monspeliaco-Cébennique: L'Aquilegia Viscosa Gouan Et Le Ferula Glauca Auct. Monspel

M. J.-E. Planchon

To cite this article: M. J.-E. Planchon (1886) Note Sur Deux Plantes Critiques De La Flore Monspeliaco-Cébennique: L'Aquilegia Viscosa Gouan Et Le Ferula Glauca Auct. Monspel, Bulletin de la Société Botanique de France, 33:9, LX-LXI, DOI: [10.1080/00378941.1886.10830170](https://doi.org/10.1080/00378941.1886.10830170)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1886.10830170>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 5



View related articles [↗](#)

La formation des kystes est devenue, d'ailleurs, dans certaines stations, le mode normal et exclusif de conservation et de multiplication pour les individus, les conditions ne se trouvant pas favorables aux autres modes de reproduction. Voilà, sans doute, pourquoi les phénomènes de reproduction sexuée se trouvent constituer l'exception dans certains groupes d'Algues vertes.

M. Louis Planchon donne lecture de la communication suivante :

NOTE SUR DEUX PLANTES CRITIQUES DE LA FLORE MONSPELIACO-CÉBENNIQUE :
L'AQUILEGIA VISCOSA Gouan ET LE *FERULA GLAUCA* Auct. Monspel.,
 par M. J.-E. PLANCHON.

La première de ces plantes, confondue par Grenier et Godron avec *Aquilegia vulgaris*, est une espèce saxatile (on peut dire *saxifrage*), à caractères parfaitement tranchés. Elle est remarquable par la glaucescence un peu grisâtre de ses feuilles, par la légère viscosité de sa pubescence, par ses fleurs d'un bleu très pâle. Outre les localités connues de Saint-Guillem le Désert, de la Sérane, de la Tessonne près du Vigan, elle existe encore à la montagne de Rans de Bone, près de Sumène, où je l'ai découverte en 1840, au début de mes études botaniques.

Il faudra la chercher aussi aux rochers du Gayran, près de Meyrueis, où mes souvenirs me font croire qu'elle existe, bien que je n'aie pu l'y retrouver dans ces dernières années.

M. Loret a cru devoir débaptiser cette espèce et l'appeler *Magnolii*, dans l'idée que la plante désignée par Gouan comme *viscosa* serait une forme de l'*A. vulgaris*, et que le vrai *viscosa* aurait été signalé par Magnol dans la vallée de la Jonte près de Meyrueis.

Or, d'une part, je crois pouvoir établir que la plante de Magnol n'est qu'une forme un peu visqueuse de l'*Aquilegia vulgaris*. D'autre part, je puis démontrer que l'*Aquilegia viscosa* est bien la plante saxatile signalée plus haut. En effet, dans l'herbier de Linné que j'ai pu consulter, en septembre dernier, à la Société Linnéenne de Londres, il existe, sous le nom de *viscosa*, non seulement un exemplaire de la vraie plante à fleurs d'un bleu pâle, mais aussi un très bon dessin colorié représentant la même espèce. Dessin et plante proviennent de Gouan lui-même. Il ne peut donc y avoir de doute sur l'application du nom d'*A. viscosa*. Il faut en revenir, à cet égard, à la tradition des botanistes qui ont suivi Gouan (après avoir été ses contemporains), savoir : Roubieu, de Candolle, Dunal et Delile.

Je me réserve de compléter cette première note par la comparaison de notre plante cébennique avec les *Aquilegia* des Pyrénées, notamment

avec la plante des rochers à pic de Font-de-Comps, près de Prades, que je crois être la même que l'*Aquilegia viscosa*.

Quant à la seconde plante, le *Ferula glauca* des botanistes de Montpellier, c'est bien à tort que Grenier et Godron en ont fait une simple forme du *Ferula communis* ou *nodiflora*. On s'étonne que M. Loret, dans la récente édition de la *Flore de Montpellier*, ait consacré de nouveau la même erreur. La vérité est que le *Ferula glauca* se distingue du *Ferula communis* rapporté de la région de la Provence maritime orientale (Cannes, île Sainte-Marguerite) par les caractères les plus tranchés de végétation et d'aspect. J'établirai, en donnant à cette note sa forme définitive, le contraste des deux plantes, en même temps que j'essaierai d'en tracer la distribution géographique.

M. Timbal-Lagrange est d'avis que l'*Aquilegia viscosa* est une plante très différente de celle de Magnol, mais que la forme de Font-de-Comps ne peut lui être rapportée.

M. Flahault communique à la Société, au nom de MM. P. Viala et Ravay, le travail suivant :

SUR DE NOUVELLES ESPÈCES DU GENRE *PHOMA* SE DÉVELOPPANT SUR LES FRUITS DE LA VIGNE, par MM. Pierre VIALA et L. RAVAZ.

Le genre *Phoma* fait partie du groupe des ASCOMYCÈTES ; il est souvent mis, avec les *Dépaillées*, parmi les Pyrénomycètes ; leurs rapports biologiques sont, en effet, assez intimes. Mais le genre *Phoma* ne possède pas de fruits ascospores. Saccardo (*Sylloge Fungorum*) le rattache aux SPHÆROPSIDÆE, tribu de même valeur que celle des Pyrénomycètes, et caractérisée surtout par l'absence d'asques et la production des spores (stylospores ou spermaties) dans des conceptacles fermés. Le genre *Phoma* ferait partie, par suite, de la famille des SPHÆRIOIDÆE, section des *Hyalospora* ; les caractères génériques sont : conceptacles membraneux, noirs, en forme de papilles, logés sous l'épiderme, spores globuleuses, hyalines, simples, à basides monospores, souvent très courts.

Plusieurs espèces sont parasites et se développent surtout sur les feuilles et les fruits ; beaucoup sont saprophytes et vivent sur des plantes fort diverses. La même plante peut être habitée par des espèces parasites et par des espèces saprophytes ; c'est le cas pour la Vigne.

Le genre *Phoma* est très imparfaitement connu dans son développement. Il se peut que beaucoup d'espèces décrites sous ce nom (et elles sont nombreuses, Saccardo en cite 638) ne soient que des formes d'autres espèces à fruits ascospores, avec lesquelles leur relation n'a pas été